



## Un bilan des Lumières

CLAUDE RIVELINE  
PROFESSEUR À MINES PARIS TECH

### Un bilan dramatiquement contrasté

Entre 1680 et 1715, si l'on en croit l'historien Paul Hazard<sup>1</sup>, est graduellement apparue l'idée, folle audace pour l'époque, de se passer des dieux ou de Dieu pour penser le monde. Que mettre à la place ? Cela va de soi : la Raison et son produit le plus parfait : la Science. Moins d'un siècle auparavant, Galilée avait déjà proclamé : « Dieu est mathématicien », Descartes avait publié sa Méthode et Newton, en ce même début du XVIII<sup>e</sup> siècle, avait apporté une éclatante confirmation à ces idées en montrant que le ciel était gouverné par des équations. Spinoza avait déjà majestueusement remplacé le Créateur par sa création, la Nature. Nous sommes aujourd'hui les héritiers de cette mutation, puisque la Révolution Française a défié la Raison, avec des auteurs comme Condorcet et Laplace, suivis un demi-siècle plus tard par Auguste Comte et le positivisme, parmi bien d'autres.

Que doit-on penser aujourd'hui de cet héritage ? Au premier chef, que les victoires de la raison sont fabuleuses, au-delà de ce que tous les optimistes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles avaient pu rêver. Même les plus hardis utopistes, comme Jules Verne, sont débordés. Il avait annoncé que l'homme se poserait sur la lune, mais non que toute la terre assisterait à l'événement à la télévision. L'électricité naguère, l'électronique aujourd'hui, pour s'en tenir aux domaines de nos lecteurs, donnent accès à toutes les informations du monde, et peuvent relier tous les êtres humains. Les deux maux que sont l'ignorance et la solitude sont apparemment vaincus, sinon la misère et la violence, qui sévissent toujours.

Va pour l'ignorance, pour peu que l'on ait des questions. Mais pour ce qui est de la solitude, le spectacle du monde actuel inspire de grands doutes, et même de grandes alarmes. Outre les victimes des violences terroristes et guerrières, de plus en plus nombreuses par l'effet des progrès des armes, on assiste à la multi-

plication des « hommes inutiles »<sup>2</sup>, chômeurs, réfugiés, vieillards abandonnés, enfants sans familles.

Mais la solitude revêt un visage plus insidieux, car il sévit chez les mieux nantis : c'est la fascination exercée par les écrans.

Il est frappant d'observer le temps que nous passons aujourd'hui, de la petite enfance à l'âge le plus avancé, à contempler des écrans. Dans les cours de récréation, dans les repas familiaux, dans les réunions de travail et même à l'Assemblée Nationale, chacun regarde un DVD, consulte ses mails, reçoit et envoie des SMS, emmuré dans un rapport à des textes et à des images et coupé de ses camarades, commensaux ou collègues, pourtant présents tout près de lui.

Ainsi, la raison n'a vaincu ni la violence, ni la misère, ni la solitude, quand elle ne les a pas aggravées. Que s'est-il passé ? Nous allons le comprendre en examinant successivement :

- la différence entre connexion et relation ;
- la différence entre le « dur » et le « mou » ;
- la ville dont le prince est un enfant.

Nous concluons sur deux sujets a priori inattendus : la Tour de Babel et l'épilepsie.

### Connexions et relations

Considérons deux questions que je pourrais poser à mon épouse. Première question : quelle heure est-il ? Deuxième question : est-ce que tu m'aimes comme avant ? Il est clair que le rapport que ce début de dialogue va instituer entre nous ne sera pas du tout de même nature. Dans le premier cas, je connaîtrai l'heure, sans plus. Mais dans le second cas, un petit drame s'amorce, car elle se demande pourquoi je demande ça, elle se dit que quelle que soit sa réponse (oui ou non), j'enchaînerai sur autre chose, et cet échange va nous modifier tous les deux, il faut espérer en bien. Mais pour connaître l'heure, je pourrais aussi bien consulter un écran, auquel cas ma solitude restera intacte, alors que si j'interroge ma femme, une minuscule relation humaine s'est amorcée. Mais rien à voir avec le second dialogue, qui illustre une véritable relation. Le premier ressemble à une simple connexion.

<sup>1</sup> Paul Hazard. *La crise de la conscience européenne 1680-1715*. Fayard 1964.

<sup>2</sup> Pierre-Noël Giraud. *L'homme inutile. Du bon usage de l'économie*. Odile Jacob. Septembre 2015.



La tentation se présente d'affirmer que paradoxalement, plus il y a de connexions, moins il y a de relations. Cette conclusion brutale méconnaît le fait qu'un email est aussi une lettre et, de fait, en tient lieu de plus en plus ; mais la rapidité de leur rédaction et de leur transmission fait qu'on en reçoit de telles quantités qu'il est difficile d'y répondre, si tant est qu'on les ait lus.

Mais considérons le spectacle de petits enfants hypnotisés par un écran où se déroule un film d'animation, le plus souvent violent, forme particulièrement pratique de baby-sitting. Ils n'y comprennent rien, mais rien ne les invite à réagir, c'est à dire à progresser. La force des images leur vidange, si l'on peut dire, le cerveau, ce qui me conduit au passage à m'interroger sur la pertinence de l'introduction massive des tablettes dans les écoles.

L'insuffisance des relations a des liens étroits avec les trois fléaux considérés ci-dessus. Avec la solitude, cela va de soi. Avec la violence, c'est presque aussi évident, car la violence est la sanction d'une insuffisance de dialogue. Avec la misère, Amartya Sen, prix Nobel d'économie 1998, a démontré que les famines ne sont pas la conséquence d'une insuffisance de ressources globales mais des conflits.

Il nous faut comprendre à présent pourquoi l'humanité a privilégié les connexions sur les relations. Réponse : c'est la faute à Descartes.

### Le dur et le mou<sup>3</sup>

Dans le Discours de la Méthode, Descartes énonce les quatre règles nécessaires et suffisantes pour atteindre la vérité. Voici la première : « ... ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle ; c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention ... ». (Descartes – *Discours de la Méthode* – Bibliothèque de la Pléiade. p.137) Précipitation et prévention : voilà les mots-clés. A première vue, quoi de plus raisonnable ? Cela marche à merveille pour l'étude des objets qui s'y prêtent, parce qu'ils ne sont ni fugitifs, ni subjectifs, comme dans la fameuse loi de Descartes sur la réfraction de la lumière : chacun peut recommencer indéfiniment l'expérience dite du bâton brisé. Je déclare de tels objets : durs.

Mais si l'une de ces bonnes propriétés fait défaut, à savoir que l'objet sous l'examen est soit éphémère, soit subjectif, la règle de Descartes ne peut plus s'appliquer.

<sup>3</sup> Cf. C.Riveline. « Essai sur le dur et le mou ». *La Jaune et la Rouge* » Juillet-août 1985. Accessible sur le site Riveline.net.

Je déclare de tels objets : mous. Descartes ne cache pas son embarras devant de tels objets. Des sciences dites humaines se sont donné pour ambition d'appliquer au mou les méthodes qui réussissent dans le dur : la psychologie pour combattre les angoisses, la sociologie pour combattre les conflits, l'économie pour combattre la pauvreté. Si elles ont donné lieu à de grandes œuvres, on ne peut pas dire qu'en plus de bonnes questions, elles aient livré suffisamment de bonnes réponses.angoisses, conflits et misère sévissent toujours, et l'orgie de numérique que l'on observe aujourd'hui fait penser au bouquet final d'un feu d'artifice. Mais je n'oppose pas pour autant sciences dures et sciences molles : il y a du dur et du mou partout. En matière humaine, la démographie et la science médicale, par exemple, offrent de solides vérités et la physique moderne souffre de bien de zones d'ombre.

Comment maîtriser le mou ? Le célèbre sociologue Emile Durkheim<sup>4</sup> professe que toute religion repose sur trois piliers : des mythes, des rites et des églises. J'ai proposé<sup>5</sup> de généraliser ce modèle à tous les groupes humains qui ont une certaine permanence, en remplaçant « églises » par « tribus ». Je donnerai, pour me faire comprendre, trois exemples au hasard d'entités à fortes normes, où ces trois aspects sont aisés à distinguer : le corps des instituteurs de France, la Croix Rouge Internationale, Google.

C'est ainsi que l'humanité a maîtrisé ses ignorances avant les temps modernes : le mythe régnant était que les Ecritures, les prêtres, les maîtres savaient tout. La recherche scientifique moderne a commencé lorsque les meilleurs esprits ont accepté leurs ignorances et entrepris de les combattre. Ainsi a pris corps le mythe de la Raison universelle, dont nous percevons aujourd'hui les limites.

Aussi faut-il envisager de redonner leur légitimité à des mythes locaux, en soulignant leur cohérence avec des tribus et des rites eux-mêmes singuliers. Toutefois, un exemple effrayant s'offre aujourd'hui à l'attention : celui du djihadisme. Mais sans doute faut-il, à partir de cet exemple pathologique, admettre que des systèmes de relations cohérents avec des conditions matérielles et des cultures locales sont de nature à rassurer et maintenir en ordre des ensembles humains diversifiés.

<sup>4</sup> Emile Durkheim. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. PUF 1985.

<sup>5</sup> Claude Riveline. « La gestion et les rites » *Annales des mines. Série Gérer et Comprendre*, 1993. Accessible sur Riveline.net.



Ce qui me conduit à une vision d'une humanité à la fois moderne et harmonieuse : mondialiser tout ce qui est objectivement « dur », c'est-à-dire universel, comme la recherche scientifique, les transports, les communications, l'anglais de base (le "globish"), et favoriser le développement de gouvernements locaux autonomes qui gèrent le « mou », avec leurs langues, leurs écoles, leurs constitutions et leurs tribunaux. La Suisse et les Etats-Unis livrent dès aujourd'hui des ébauches d'un tel système.

Mais l'exemple du djihadisme fait réfléchir.

### La ville dont le prince est un enfant

La numérisation a donné un pouvoir déraisonnable, démesuré, redoutable, à des adolescents, voire à des enfants, très tôt virtuoses dans la manipulation des écrans, envahis par la conviction qu'ils sont en relation avec la terre entière, et cela dans les deux sens : ils envoient des messages et en reçoivent de partout, en particulier des messages d'incitation à la violence.

La violence, ils la connaissent bien : ils en sont abreuvés depuis leur première vidéo et, pour eux, habitués à des images meurtrières et à des fracas de bombes, cela n'a rien de tragique. Si de plus leur existence est triste, s'associer à une cause qu'on leur présente comme prestigieuse au risque d'y laisser leur vie leur paraît un choix désirable, surtout à ces âges où l'effet d'entraînement est puissant s'ils sont convaincus qu'un tel choix leur vaudra un grand prestige, fût-il posthume.

Toutefois, la violence, à côté de son cortège de malheurs, présente un avantage : on peut être assuré que, tôt ou tard, elle s'arrête toute seule, lorsque les jeunes gens violents s'avisent que cela ne les conduit nulle part. C'est ainsi que le journaliste américain Victor Alsop (1898-1988) a observé qu'en Europe, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, on s'est étripé en moyenne tous les vingt ans, durée nécessaire et suffisante pour oublier les malheurs précédents. Notons au demeurant que cette fatalité a été déjouée, puisque la paix règne depuis soixante-dix ans au sein de la Communauté européenne.

### La Tour de Babel

La Bible relate un mythe d'une surprenante pertinence par rapport à notre sujet. Les hommes, en ce temps-là, dit le texte, parlaient tous le même langage. Ils entreprirent de construire une tour qui atteigne le ciel pour prendre la place de Dieu. Ce dernier ne les punit pas vraiment, comme il l'avait fait lors de l'épisode du

Déluge, et se contenta de mélanger leurs langages, afin qu'ils aient du mal à se comprendre. Alors ils cessèrent de construire la tour.

J'ai formulé jadis<sup>6</sup> l'hypothèse que la langue unique du début était, comme la langue du numérique, composée de deux mots seulement, zéro et un. Nul besoin de relations : le seul objectif était matériel : construire une tour. Peut-être faut-il voir dans la volonté de tous les Etats d'aujourd'hui de poursuivre indéfiniment la croissance économique comme l'équivalent moderne de cette tour.

L'intervention divine prend alors tout son sens au regard des remarques qui précèdent : obligeant les hommes à déchiffrer la singularité de leurs prochains, il a transformé les connexions en relations.

### L'épilepsie

Dans son dernier essai<sup>7</sup>, le professeur Lionel Naccache, neuro-cogniticien à la Pitié Salpêtrière, part de la remarque que l'activité normale du cerveau est matérialisée par des transports d'électricité entre les neurones. L'épilepsie consiste en une multiplication anarchique de telles communications qui fait que le sujet est atteint de symptômes violents et qu'il peut perdre toute conscience. L'auteur propose un parallèle avec la multiplication des réseaux sociaux, qui véhiculent une telle quantité de messages que ceux-ci s'appauvrissent, s'uniformisent et suscitent des aberrations comme des affaissements culturels ou des fanatismes religieux. Face à ces risques de totalitarisme planétaire, il appelle de ses vœux une riche cohabitation entre des singularités traditionnelles soigneusement entretenues et des mondialisations raisonnables, sur des objets qui s'y prêtent et qui n'appauvrissent pas les identités. On retrouve le modèle d'une humanité apaisée proposé ci-dessus.

### Conclusion

Le bilan du siècle des Lumières est donc contrasté. A côté des immenses bienfaits qui lui sont dus, ne serait-ce que le spectaculaire allongement de la vie humaine et les commodités de la vie pratique, il est légitime de lui faire grief des violences qui ont marqué les siècles ultérieurs et qui sévissent toujours. Or, la violence, quelle

<sup>6</sup> Cf. *Le modèle de l'Occident*. Colloque des intellectuels juifs de langue française. PUF 1977 p.21.

<sup>7</sup> Lionel Naccache. « *L'homme réseau-nable. Du microcosme cérébral au macrocosme social* ». Odile Jacob. 2015.



qu'elle soit, est la conséquence d'un déficit de relation, de dialogue, de négociation, de compréhension réciproque. Nous avons vu comment un excès de connexions a pour conséquence paradoxale un déficit de relations.

Pourtant, toute relation a besoin d'une connexion, puisqu'il faut bien se parler, s'écrire ou se rencontrer pour interagir. Les fabuleux progrès des communications auraient donc dû faciliter les relations. Mais nous avons vu qu'il n'en est rien.

Quels seraient les remèdes ? Traditionnellement, le monde des relations était régi par les familles et surtout par les religions. Celles-ci connaissent aujourd'hui un regain de faveur, souvent sous forme violente, mais il y a d'autres voies de socialisation pacifique en dehors des églises, des temples et des mosquées. Après tout, « religion » vient de « religare », qui signifie réunir. Tout triangle de mythes, de rites et de tribus remplit la même fonction,

y compris la vie politique locale, comme on l'a dit à propos de la Suisse et des Etats-Unis. L'Ecole de Paris du management<sup>8</sup> publie chaque année, depuis plus de 20 ans, 50 comptes rendus de réunions mettant en scène des modes de vie en commun dans la joie, le rêve, l'es-

time réciproque, y compris dans des entreprises à vocation économique, mais aussi dans bien d'autres organisations.

Malheureusement les mythes des Lumières privilégient les entreprises dont les produits s'expriment en dollars ou en euros et n'ont guère de langage pour qualifier celles qui vainquent autrement les solitudes. L'ampleur des malaises et des malheurs qu'affronte notre époque en dépit des magnifiques victoires des Lumières devrait susciter de bénéfiques réactions dans le bon sens. ■

#### **CLAUDE RIVELINE** (X 56)

*est ingénieur général des mines honoraire et professeur de gestion à Mines Paris Tech. Il a fondé en 1967 le Centre de gestion scientifique, qui existe toujours et a pour vocation d'étudier les choix des responsables dans toutes sortes d'organisations. Ses principales publications sont accessibles sur le site [www.riveline.net](http://www.riveline.net). On peut notamment signaler : « Evaluation des coûts », « Essai sur le dur et le mou », « Un point de vue d'ingénieur sur la gestion des organisations », « La gestion et les rites ».*

<sup>8</sup> Site Internet : [ecole.org](http://ecole.org)